

UN DON DE DIEU, L'ŒUVRE DES HÉROS

Comment est-ce possible ?

Comme de nombreux experts occidentaux, lorsque je suis arrivé en Azerbaïdjan il y a 25 ans, je n'éprouvais pas un enthousiasme débordant pour l'industrie pétrolière : saleté, pollution, destruction de la planète... Mon travail consistait principalement à former des candidats potentiels du secteur à l'anglais, suffisamment pour qu'ils puissent y travailler. L'un des aspects de ma mission était de former des ingénieurs azerbaïdjanais en six mois, des bases de l'anglais professionnel, jusqu'à atteindre un niveau fonctionnel. Ce fut l'enseignement linguistique le plus captivant que j'aie jamais dispensé. Si ces types réussissaient, ils décrochaient un contrat,

une aubaine dans leur pays émergent, récemment indépendant. Voir des hommes de 40-50 ans se perfectionner avec acharnement était véritablement inspirant, sachant que certains n'avaient pas mis les pieds dans une salle de classe depuis 20 ou 30 ans.

Bien que la plupart des cours aient lieu au centre de formation du terminal pétrolier (là où les hydrocarbures exploités au large des côtes arrivent) de la mer Caspienne qui, soit dit en passant, est en réalité le plus grand lac du monde, en 2001, certains se sont déroulés sur un site d'extraction, sur une plateforme offshore. Le vol en hélicoptère fut remarquable. Quelle surprise de découvrir un réseau de jetées et autres pontons s'étaler

sur l'eau à l'infini ! Et ma stupéfaction fut totale en atterrissant sur l'héliport de la plateforme : comment ont-ils pu construire cela ? Ici ! ? À 120 kilomètres de Bakou, par 120 mètres de profondeur. La visite des installations de production, bien sûr, s'est déroulée dans le strict respect des règles sécuritaires et environnementales, renforçant encore ce sentiment de respect et de considération.

Gravé dans la mémoire

Plus tard, de retour sur la terre ferme, le souvenir de ces jetées attisait la curiosité de mes neurones. En apprenant qu'elles faisaient partie de Neft Dashlari (ndt: littéralement Roches pétrolières), dont la construction avait commencé en 1949, j'ai eu le désir d'en voir et d'en apprendre davantage. Je pensais également que cela



aiderait les enseignants travaillant avec les pétroliers (ndr: spécialistes de la prospection ou de l'exploitation du pétrole) à mieux comprendre le travail et les conditions auxquels leurs élèves seraient confrontés, et le langage dont ils auraient besoin pour être efficaces.

En raison de questions de sécurité, la compagnie pétrolière nationale, la SOCAR, nous a finalement accordé, l'autorisation de visiter en 2007.

Selon le Livre Guinness des records, la plus ancienne plateforme pétrolière offshore du monde se trouve à 40 kilomètres au large du bec azerbaïdjanais, la péninsule s'avancant dans la mer Caspienne. Ce ne fut donc qu'un vol de 12 minutes en hélicoptère pour rejoindre

l'un des pontons restants. Environ 50 % des plus de 200 kilomètres initiaux n'ont pu résister aux séismes, aux conditions météorologiques souvent féroces, ni même à l'effondrement de l'économie soviétique. Pourtant, Neft Dashlari est toujours là.

À l'atterrissage, un minibus nous a accueillis et nous a conduits le long des jetées vers le centre. Là, avec stupeur, nous avons découvert un immeuble résidentiel de neuf étages, où vivaient environ 2 000 pétroliers travaillant par quarts de deux semaines. Sérieusement ? Juste construit sur des pierres et des pilotis ! Et le parc Heydar Aliyev, avec ses arbres, ses pelouses, et ses bancs pour



se reposer les jours chauds au son du gazouillis des oiseaux ! Sans oublier, bien sûr, la boulangerie qui fournissait quotidiennement le pain frais.

Les Héros

Le musée nous a familiarisés avec l'histoire. L'exploration a commencé en 1948 dans des conditions à peine imaginables. En l'absence quasi totale de terre pour construire, à l'exception d'une petite crête rocheuse



émergeant des vagues, une brigade d'ouvriers dirigée par Mikhaïl Kaverochkine [1904-1957], originaire de Chamakhi, a miraculeusement réussi à bâtir un puits de pétrole et y faire jaillir l'huile fin 1949. Emboitant le pas au filon, ils sont allés toujours plus loin durant les huit années suivantes. Leur lutte pour extraire les richesses de la Terre a duré jusqu'en 1957. C'est alors qu'ils ont affronté la pleine puissance des éléments : une tempête nocturne de novembre s'est déchaînée et a balayé l'ensemble de la plateforme de forage, entraînant avec elle, une équipe de 20 hommes, tous portés disparus.

À ce propos, lors de mes fréquentes promenades au cœur de Bakou, une rue spécifique, en face de l'ambassade des États-Unis, m'a toujours interpellé : en toute saison, le vent y souffle, hurlant en hiver, frais en été. J'avoue qu'au fond de moi, j'ai souvent critiqué les autorités municipales pour avoir créé un tel effet de tunnel aérodynamique. N'avaient-ils pas étudié les vents dominants, etc., avant de concevoir le plan de la rue ? Puis j'ai regardé le nom de la rue : devinez quoi ? Mikhaïl Pavlovitch Kaverochkine, pionnier du forage en haute mer. Peut-être que le vent souffle ici en l'honneur de ce demiurge de l'industrie pétrolière ?...

Le premier boom pétrolier

Bref rappel de la première histoire industrielle du pays. Le premier boom pétrolier a commencé ici à la fin du XIXe siècle, après que le tsar russe ait autorisé la privatisation de champs pétrolifères de l'empire. Cela a attiré des hommes comme les Nobel (oui, c'est bien la source de l'argent du célèbre prix), les Rothschild ou encore les Rockefeller. Au début du XXe siècle, Bakou produisait près de la moitié du pétrole mondial.

Avançons rapidement jusqu'à la Seconde Guerre mondiale : Hitler dirige ses troupes d'abord vers l'est, puis vers le sud, vers Bakou, ayant désespérément besoin du pétrole azerbaïdjanais. On dit que les troupes fascistes sont même arrivées jusqu'au Caucase du Nord, que la résistance et la lente progression qui s'en est suivie, ont littéralement vidé leurs réservoirs, conduisant à la nécessité d'un grand nombre de vélos et de chevaux pour leur retraite. Quoi qu'il en soit, le fait que l'Allemagne n'ait pas atteint les objectifs de Hitler fut sans nul doute un facteur de sa chute finale.

En entendant cette histoire à Neft Dashlari, devant le mémorial dédié aux réalisations de Mikhaïl Kaverochkine et de son équipe, nous avons, bien sûr, pu prendre pleinement la mesure de leurs efforts pour aider l'Azerbaïdjan à se reconstruire après la Seconde Guerre mondiale.





Le deuxième boom pétrolier

Le boom pétrolier moderne a commencé après la signature du Contrat du Siècle en 1994. Trois ans après l'indépendance, dans une volonté d'équilibre politique,

le président Heydar Aliyev a convaincu 11 grandes compagnies de 8 pays d'investir et de contribuer au développement de l'industrie pétrolière azerbaidjanaise. Environ 10 ans plus tard, lorsque les premiers revenus pétroliers ont commencé à affluer, les conditions sociales se sont sensiblement améliorées et le développement des infrastructures a commencé, se poursuivant encore aujourd'hui. Neft Dashlari a alors connu une nouvelle vie, et au moment de notre visite, elles fournissaient du travail et un revenu à 4 000 familles, tout en contribuant à l'approvisionnement énergétique vital pour soutenir l'industrie et le mode de vie moderne.

Naturellement, n'étant pas ingénieur, mes collègues et moi voulions connaître la véritable raison du travail titanesque investi dans la construction d'une structure si gigantesque dans un lieu si redoutable. L'or noir, rien que l'or noir ! Nous sommes remontés dans le minibus et avons été conduits à l'avant-poste principal. Les règles de sécurité, selon toute vraisemblance, nous empêchaient de nous approcher du gisement pétrolifère productif. Sur un quai abandonné, subsistait un tuyau avec une vanne. Lentement ouverte, avec quelque réticence, un liquide en a coulé, plus proche par sa couleur du vieil or que du noir. L'odeur qui s'en dégagait fut un argument décisif pour nous éloigner. Nous sommes partis déjeuner, heureux d'avoir vu, de nos propres yeux, et senti, de notre propre nez, le résultat de tous ces





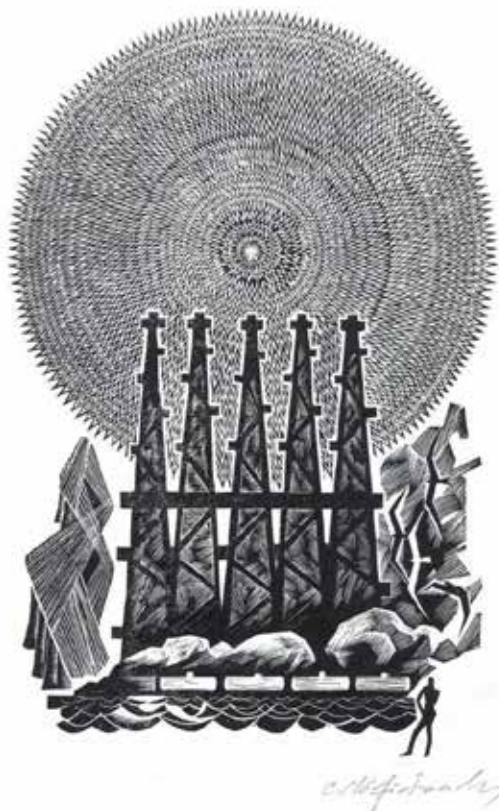
efforts et sacrifices. La nourriture était délicieuse, comme il se doit pour soutenir un tel travail. Pour des raisons de commodité et par souci d'économie, nous sommes retournés sur la terre ferme par le bateau ayant transporté l'équipe de relève. Sur le chemin du port de Bakou, l'éclairage pittoresque de la capitale au crépuscule, était comme une piqûre de rappel supplémentaire du labeur des pétroliers.

Réflexions...

C'était il y a 18 ans, et bien sûr, j'ai entendu dire que beaucoup de choses ont changé depuis. J'aimerais y retourner et revoir ce que j'appellerais une merveille industrielle du monde. Je comprends que c'est une plateforme de production, mais peut-être qu'un jour elle deviendra un musée industriel. J'imagine que même les touristes les plus méfiants à l'égard du pétrole seraient



*Crépuscule sur la mer Caspienne,
S. Bahlulzada, 1961*



impressionnés par l'audace outrageante de Neft Dashlari et qu'ils emporteraient un précieux flacon-souvenir de son huile. Bien que Neft Dashlari et sa production approchent peut-être d'une fin de vie, cédant la place à des sources plus vertes, leur labeur, leurs réalisations et leur contribution à la vie et à l'économie sont phénoménales, et ils devraient certainement laisser une trace historique tangible.

Il n'est pas toujours facile de surmonter la résistance instinctive aux concepts et cultures qui ne correspondent pas tout à fait aux nôtres, ou de ne pas juger le passé selon des normes contemporaines. Le contact personnel et l'observation sont peut-être le chemin le plus sûr vers une véritable compréhension. Lorsqu'on voit ce à quoi le travail de Kaverochkine a mené, et qu'on apprend qu'il a été récompensé par l'Ordre de Lénine à deux reprises, on doit garder à l'esprit cette époque et ce labeur. Méritait-il ces distinctions ? Je suppose qu'il serait ingrat de ne pas dire « *Oui, il les méritait.* » ✿

Neft Dashlari, J. Mufidzada, 1965

De retour d'un quart de travail, T. Javadov, 1958



Le pétrole de la Caspienne aujourd'hui, T. Salahov, 2008